

Jean Frézal, médecin et spécialiste de génétique

Par Jean-Yves Nau

Ce généticien a fondé à l'hôpital Necker, à Paris, un laboratoire de cartographie des gènes et a contribué à développer le dépistage néonatal systématique de maladies.

Médecin et spécialiste de génétique, Jean Frézal est mort vendredi 30 novembre à l'âge de 85 ans. Avec lui disparaît l'un des médecins français qui, dans la dernière partie du XX^e siècle, ont beaucoup oeuvré pour que les progrès de la génétique soient mis au service de la prévention et de la thérapeutique. Cet humaniste avait aussi très tôt mis en garde contre les risques d'une lecture du vivant réduite à la seule dimension de la génétique.

Avant de commencer des études supérieures, Jean Frézal s'engage volontairement dans la seconde guerre mondiale sur le front de l'Ouest, dans le bataillon Corsaire. Il sera toute sa vie proche des idées du général de Gaulle et a été fait commandeur de la Légion d'honneur et croix de guerre 1939-1945.

Ancien interne et chef de clinique des hôpitaux de Paris, il est nommé médecin des hôpitaux en 1962. Fort d'une double formation de pédiatre et de généticien, il s'oriente vers la recherche et la prévention des maladies héréditaires des enfants.

Tout en participant, au côté de Robert Debré, à la réforme des études médicales et à la création des centres hospitaliers universitaires, les CHU, il est l'un des premiers à saisir, en France, l'importance des perspectives ouvertes par les travaux sur la structure de l'ADN et la biologie moléculaire. En 1968, il fonde au sein de l'hôpital Necker-Enfants malades de Paris le premier laboratoire français de cartographie des gènes humains associé à une unité clinique.

"LE GÉNÉTIQUE N'EXPLIQUE PAS TOUT"

En amont des grandes entreprises de séquençage du génome humain, cette structure a joué un rôle essentiel dans le domaine de la localisation des gènes impliqués dans des maladies héréditaires, dont la mucoviscidose et l'amyotrophie spinale. Aujourd'hui dirigée par Arnold Munnich, cette entité originale n'a pas d'équivalent au monde.

Au début des années 1970, Jean Frézal est l'un des artisans du développement en France du dépistage néonatal systématique de maladies (notamment la phénylcétonurie et l'hypothyroïdie) pouvant être traitées simplement avant l'apparition des premiers symptômes. Cette action a évité à des milliers de personnes de souffrir d'arriération mentale. Poursuivant son action, il a aussi participé à l'organisation du dépistage anténatal de la trisomie 21. *"Il s'agissait, expliquait-il, de permettre à des couples éprouvés de donner naissance à l'enfant normal qu'ils souhaitent si ardemment en refusant toute préoccupation eugéniste."*

Le professeur Frézal et ses nombreux élèves formés à l'hôpital Necker ont largement contribué à la diffusion et au développement, en France, de la pratique de la génétique médicale.

"Le génétique n'explique pas tout, exposait-il dans un entretien au Monde le 11 octobre 1989. Le déterminisme génétique n'explique pas tout. Ce déterminisme est lui-même complexe, fait d'éléments en interaction, et s'y surajoutent d'autres éléments qui n'ont rien de génétique. Tout cela imposera des analyses très complexes et je ne suis pas sûr que nous disposions des concepts qui permettraient d'aborder vraiment ce problème. Disséquer le système est une bonne chose, mais ce n'est pas suffisant. La description des gènes n'est pas nécessairement suffisante pour comprendre." Les faits n'ont cessé, depuis, de lui donner raison.